

L'esprit Montmartrois

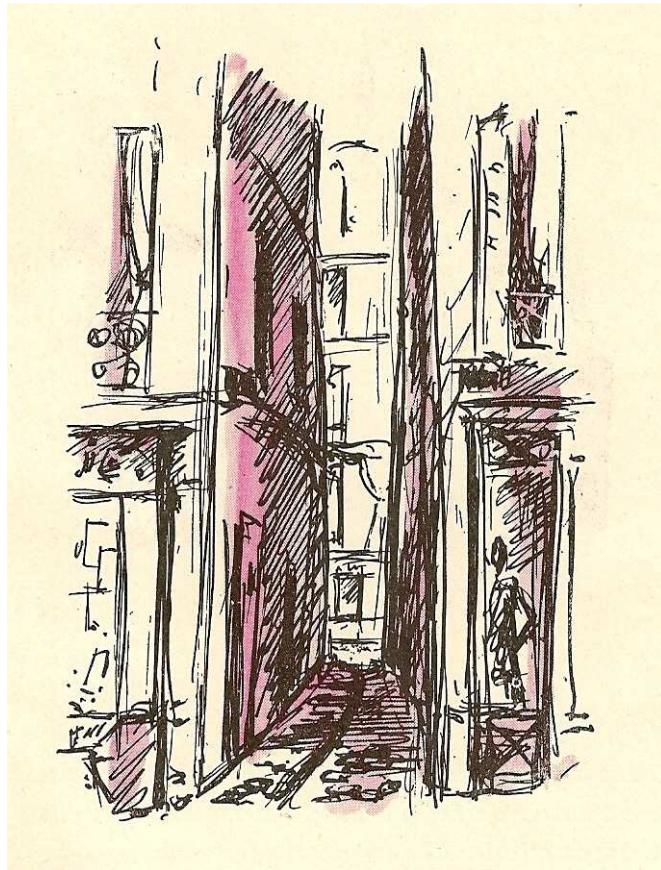
Interviews et souvenirs

Chapitre Neuvième

Xavier Privas

Marcel Legay

par Hugues Delorme

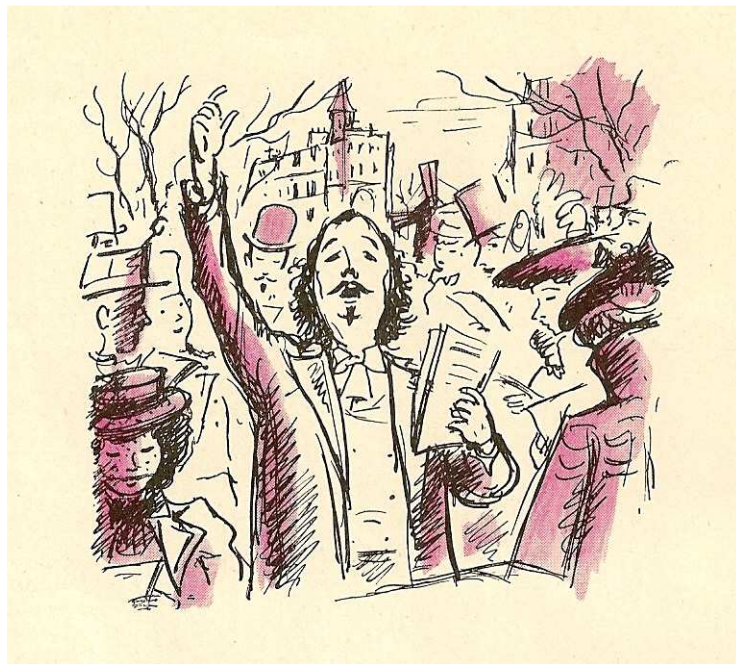


Édité par les Laboratoires Carlier
43, Rue de Créteil - Joinville-le-Pont (Seine)

– « Demandez !... *L'Heure du rendez-vous* ! ... De Marcel Legay !...
Paroles et musique, dix centimes !... »

C'est le soir, boulevard Rochechouart, la voix chaude d'un chanteur en plein air qui débite sa camelote aux passants ; et quand il a fini, il recommence, soutenu par un harmonium :

*Et je disais alors à ma belle au cœur tendre :
– Demain, sous les bosquets loin des regards jaloux,
Quand sonnera minuit, seul, j'irai vous attendre...
N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous !...*



Or ce camelot qui interprète et exploite lui-même ses petits produits, c'est le jeune Arthur-Marcel Legay, venu à Paris vers la vingtième année. Connaissez-vous débuts plus modestes et plus sympathiques ?

A Léon de Bercy, biographe amical des célébrités montmartroises, empruntons quelques précisions :

– Legay naquit en 1851 à Ruitz, près de Béthune, d'une famille de porions qui le destinait à l'état de tonnelier. Quand se déclara la guerre franco-allemande (l'autre, celle de Napoléon III) il s'enrôla au 20^e Chasseurs à pied et termina son service militaire au 43^e Régiment d'Infanterie comme clarinettiste. Admis au Conservatoire de Lille il débute au Théâtre du Havre dans *La Favorite* ; affronte Paris avec deux mille francs d'économies en 1876 ; s'y fait voler son petit magot ; chante à l'Eldorado, puis au Concert Européen ; bourlingue de beuglants en caveaux sur l'une et l'autre rive ; édite sa première chanson avec trente francs prêtés par son garçon d'hôtel ; se fixe à Montmartre, où ses mélodies aux rythmes francs deviennent vite populaires ; fonde avec son copain Gérard-Richard, futur homme politique, une maison d'éditions boulevard Magenta (entreprise éphémère), devient l'un

des premiers artisans de la célébrité du Chat Noir... Et c'est enfin, et pour toute une longue carrière, la popularité, *cette gloire en gros sous*, et lesdits gros sous par-dessus le marché.

Marcel Legay accola son nom à ceux de poètes authentiques : Jean Richepin (*La Petite qui tousse*), Alphonse Daudet (*Jours de Vendanges*), George Auriol (*J'ai quatre plumes à mon chapeau*), Emile Goudeau (*Odelette au sommeil*), Paul Marrot (*Libations*). Et que d'autres !... Que d'autres !... Car son œuvre est considérable, ainsi que l'attestent vingt recueils publiés ici et là. Mention spéciale est due à *Toute la Gamme* et aux *Rondes du Valet de Carreau*.

De tous ses collaborateurs celui qui semble avoir eu (avec Claude Moselle) le plus d'influence sur son talent, est le député Maurice Couyba (en littérature Maurice Boukay).

Cependant que Charles-Maurice Couyba, politicien utile, s'attirait les sympathies de la gent chansonnière en combattant l'inepugnable censure, Maurice Boukay meneur de rimes faisait battre le cœur des blanchisseuses et des midinettes, avec les *Stances à Manon* :

*Manon, voici le soleil !...
C'est le Printemps, c'est l'éveil !...*



Parfois (heureuse rencontre) Boukay et Couyba en une page unique conciliaient les principes socialistes de l'un avec les besoins prosodiques de l'autre. Tel est le cas de « *Tu t'en iras les pieds devant !* »

Si Paul Delmet est le signataire des *Stances à Manon*, à Legay revint la gloire de plaquer des accords sur les pieds en question ; et c'était merveille de le voir ; merveille de l'ouïr quand il lançait à d'inoffensifs consommateurs ce couplet de défi :

*Tu t'en iras les pieds devant,
Grave docteur qui me dissèque,
Prêtre qui chante mes obsèques,
Bourgeois, prince des hypothèques,
Riche ou pauvre, ignorant, savant !...*

*Camarade, au grand phalanstère
Nous aurons tous six pieds de terre :
Vers la Justice égalitaire
Tu t'en iras les pieds devant !...*

Legay avait pour Boukay une admiration sans bornes. A quelqu'un qui lui demandait : – « De quelle opinion est-il au juste ; dans quel groupe siège-t-il donc à la Chambre ? » – « Comme Lamartine : Au plafond !... » La sincérité, même en ses manifestations excessives, impose le respect, et il eût été malséant de faire observer au fantasque Marcel que les araignées aussi ont le plafond pour domicile. Inspiré par une même foi, s'adressant au grain de blé, il l'objurguait avec le geste (pas toujours auguste) du semeur : – « Grain de blé, fais-toi mitraille ! » Il faut en prendre son parti : Dans les jardins de la Romance, l'églantine rouge a souvent entretenu avec la petite fleur bleue des rapports de bon voisinage...

La recherche vestimentaire de Legay ne contribua pas médiocrement à sa popularité. Comment aurait-il passé inaperçu, avec sa longue redingote bleue à col de velours, son pantalon à la houzarde, son haut-de-forme à bords plats et son impeccable cravate blanche de notaire du répertoire ?

Une conviction communicative, une bonne articulation suppléaient à un organe devenu à l'usure déficitaire. Aussi bien les « demis bien tirés » ne semblent pas indiqués pour la conservation des cordes vocales.

Faure, de l'Opéra, disait de Legay : – « J'admire cet homme qui chante si délicieusement mal ! » Cependant qu'un camarade lui déclarait :

*Ton organe a quelques défauts
Dont tu triomphes en vainqueur :
Lorsque l'on chante avec son cœur,
On n'a pas l'air de chanter faux !...*

Hugues DELORME.

